LE NOUVEAU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
FRANÇAISE
ET LES CATHOLIQUES

L paraît bien évident qu'il y a quelque chose de changé en France. La façon dont la presse catholique a accueilli l'élection du nouveau président, M. Millerand, le montre bien. M. Millerand, pourtant, vient de loin. C'est un socialiste. Peut-être faudrait-il dire plutôt : *c'était* un socialiste. En tout cas, il a longtemps été l'une des lumières du parti et il a voté toutes les lois dirigées contre les idées et les institutions qui nous sont chères. D'autre part, il est certain qu'il s'est instruit et qu'il a évolué à l'école des événements. C'est un esprit clair et un homme d'ordre. Avec M. Clemenceau il a été un fervent de l'*union sacrée*.

“ Devant les complications redoutables que nous a laissées la guerre — écrit M. Jean Guiraud — la France avait besoin d'un homme qui, alliant la fermeté à la modération, lui maintint dans le monde la situation à laquelle lui donnent droit ses sacrifices, les plus lourds qu'une nation ait jamais eu à supporter. Elle l'a trouvé en M. Millerand. Dans la paix il a été aussi utile à la France que Clemenceau dans la guerre.

“ Il a réclamé l'application loyale du traité de Versailles, défendant en face de l'Allemagne, et aussi des autres puissances, les droits qu'il nous reconnaît. S'il a fait parfois des concessions, c'était pour débayer la voie d'obstacles qui empêchaient de marcher vers un but clairement défini. Il s'est élevé avec une rare fermeté contre la révolution universelle qui, partant de Russie, prétendait étendre au monde entier le régime des soviets. Il a compris qu'il n'y avait pas d'accords possibles avec des hommes qui font du bouleversement univer-